

# AUTOUR DE L'OCRE À LA PRÉHISTOIRE

## Compléments d'informations



*Dame de Cavillon*, 30.000 ans avant notre ère, sépulture de la Grotte du Cavillon, Italie, ©Musée de l'Homme, Paris, France.

Cette illustration permet d'aborder :

- Ocre
  - o Ce squelette d'une dame morte à 37 ans a conservé les traces de la coiffe de coquilles et de dents de cerf ainsi que de l'ocre rouge saupoudré sur sa dépouille.
  - o L'ocre sert pour décorer, pour désinfecter, pour neutraliser les odeurs et/ou pour conserver.
- Histoire de l'ocre dans l'état actuel des recherches:
  - o – 380 000 : crayons d'ocre pour de probables peintures corporelles (ex : site de Terra Amata, Nice, France)
  - o – 350 000 : transformation de l'ocre jaune en ocre rouge par cuisson
  - o – 100 000 : les premières traces d'ocre dans une sépulture (sépulture retrouvée à Qafzeh en Israël)
  - o – 80 000 : l'usage de l'ocre est généralisé dans un contexte funéraire avec l'Homme de Néandertal
  - o – 37 000 : 1<sup>ères</sup> peintures pariétales (site de Castel Merle, Périgord, France)
  - o – 29 000 : 1<sup>ères</sup> céramiques peintes (site en Moldavie)
  - o – 25 000 : 1<sup>ères</sup> sculptures peintes (par exemple, les Vénus préhistoriques)
  - o – 3000 : utilisation d'ocre en décor architectural (exemples en Irak, Egypte...).
  - o – 800 : Antiquité gréco-romaine : fresques, statues, fards, céramiques
  - o Au Moyen Âge, l'ocre est utilisé dans les fresques religieuses et d'ornements, les enluminures



*Chamane néandertalienne*, Benoit Clarys, dessin, 2021.

Ce dessin permet d'aborder :

- Les nouvelles datations de l'art pariétal
  - o Au moins trois représentations picturales sont datées à plus de 60.000 ans et sont donc à attribuer à *Homo neanderthalensis*. Les représentations ne sont pas réalistes mais schématiques.
- L'éclairage
  - o La zone éclairée est floue. Dans l'état actuel de nos connaissances, des lampes à graisse n'ont pas été retrouvées dans un contexte néandertalien. Cependant, un éclairage est nécessaire dans les grottes. Par contre, des lampes à graisse ont été mises au jour sur des sites occupés par des *Homo sapiens sapiens*.
  - o La source lumineuse est vacillante. Ce vacillement crée l'illusion de mouvements des formes et des couleurs : surtout sur des parois rugueuses. Les faibles sources lumineuses vacillantes perdurent, sous différentes formes, jusqu'à l'ère industrielle. Voir aussi à ce sujet la vidéo *À la lueur de la flamme* sur [www.museobus.cfwb.be](http://www.museobus.cfwb.be)



Hématite travaillée, impression 3D, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. © FWB – Jean Poucet

Cet objet permet d'aborder :

- Ce bâton d'ocre facetté est un des nombreux témoignages de l'utilisation des couleurs à la Préhistoire.
- Les archéologues retrouvent aussi des galets et des meules qui ont servi à réduire l'ocre en poudre, des coquillages et des récipients pour transporter la poudre, des tubes en os d'oiseau pour la projeter sur une paroi...
- Il ne s'agit pas d'un crayon au sens actuel du terme ; c'est une réserve de matière colorante sous forme de bâtonnet qui peut être réduit en poudre.
- Peindre, c'est extraire du sol le minerai, le laver, le diluer, le filtrer, le sécher, le broyer, le mélanger à de la craie, des huiles ou des graisses et enfin l'appliquer... à la lumière de la lampe à graisse.



*Cheval chinois*, reconstitution Nicola Mossakowska, original vers 15.000 avant notre ère, Grotte de Lascaux, France.

Cette illustration permet d'aborder :

- Art pariétal
  - o L'original mesure 120 x 80 cm.
  - o Le relief de la paroi est utilisé comme décor par l'artiste.
  - o Le cheval est l'une des espèces les + représentées dans l'art pariétal. Celui-ci rappelle l'art chinois.
- Le rouge/brun
  - o Les pigments rouges sont maîtrisés très tôt. Dès – 30 000, dans l'art paléolithique, on utilise de l'ocre-rouge. Ensuite garance à partir du Néolithique. Puis métaux comme oxyde de fer ou sulfure de mercure.
- Le noir
  - o Le noir provient de l'oxyde de manganèse.
- L'ocre jaune
  - o Terre argileuse naturelle, très fine et colorée par de l'hydroxyde de fer. Elle se trouve généralement dans des couches sableuses composées jusqu'à 80% de quartz. Après extraction, il est nécessaire de la séparer de ce sable (toujours majoritaire) et la débarrasser de ses impuretés. Pour ce faire, il faut, après un broyage plus ou moins grossier, disperser cette glaise dans de l'eau. Diluée et additionnée de différentes graisses et charges, cette pâte peut être utilisée comme un pigment dont le pouvoir colorant est souvent intense. Pour les peintres du Paléolithique, il s'agit donc d'un matériau relativement facile à trouver sinon à travailler, ni toxique, ni précieux, stable à la lumière et pouvant prendre des tonalités jaunes assez variées.